

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

| | | | |
|--------------------------------------|----------|--------|--------|
| CAHORS ville..... | 3 mois | 6 mois | 1 an |
| LOT et Départements limitrophes..... | 3 fr. | 5 fr. | 9 fr. |
| Autres départements..... | 3 fr. 50 | 6 fr. | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Pitoyable besoin des « Kienthaliens ». — Un peu d'histoire : ce que voulait l'Allemagne!... — Le patriotisme des populations de l'Arrière... — Votre or, tout votre or pour la Patrie. — Un très intéressant plaidoyer du prince de Hohenlohe : l'Allemagne angoissée voudrait la paix. — Campagne regrettable. — Sur les fronts.

Quelques étranges socialistes qui se prétendent les amis du peuple et qui entendent le prouver en réclamant une paix IMMÉDIATE, font, à la Chambre, une besogne pitoyable. Ils prétendent opposer les paysans aux ouvriers, les ouvriers aux bourgeois, au moment où, dans un élan sublime, tous nos fils, sans distinction aucune, versent leur sang pour l'existence de la France.

Par basse démagogie ils réclament la fin de la tuerie ! Tout le monde la désire, certes, mais c'est TROMPER sciemment le peuple que de chercher à lui faire croire qu'on pour rait, aujourd'hui, arrêter les hostilités et s'entendre avec l'Allemagne.

La paix sans la victoire, c'est la fin de la France, la ruine totale de notre Patrie, car tout, demain, serait à recommencer. Pareille paix serait une simple trêve qui durerait tout juste le temps indispensable aux Barbares pour préparer une agression plus terrible encore, une deuxième guerre plus formidable que celle d'aujourd'hui.

Est-ce cela que veulent les kienthaliens qui blasphèment à la Tribune française en osant parler des « camarades d'Allemagne » ?... Une paix solide et durable ne sera possible que le jour où l'Allemagne, BATTUE, sera rendue inapte à la guerre. Hors de là, tout est duperie.

Les pacifistes qui se berceraient d'un autre espoir font un rêve criminel. Il est facile de les détourner à l'aide de documents allemands.

Et il est bon d'y insister pour fixer un peu plus les populations éloignées des pays envahis, qui, dans un égoïsme incompréhensible, se croient à l'abri de la barbarie teutonne.

Mais auparavant on nous permettra un souvenir personnel.

Il y a quelques années, le Collège de Jeunes Filles de notre ville prenait une allemande comme répétitrice. On a pu se demander, alors, quel pouvait être l'utilité de cette maîtresse dans un établissement où l'on enseignait exclusivement l'anglais comme langue étrangère, mais la question importe peu. Un jour, dans une conversation dont les témoins furent nombreux, cette charmante personne s'oublia jusqu'à déclarer à ses interlocutrices : « attendez encore quelque temps et vous verrez la « jolie frottée que les Allemands vous « flanqueront à nouveau. Ce sera « mieux qu'en 70. »

On juge de l'effet produit... Aussi bien il serait superflu d'épiloguer sur cet incident, nous ne le rappelons que pour bien établir combien TOUS les Boches étaient élevés dans cette idée que l'Allemagne avait la parfaite intention d'écraser la France dès qu'elle penserait que les événements le lui permettraient. L'agression était décidée depuis de très longues années. On attendait le moment favorable...

Mais nous avons mieux que cet incident, suggestif pourtant, à offrir à nos lecteurs. L'« Œuvre » a publié, ces jours derniers, une étude sur un livre du boche Tanneberg, qui contient des précisions qu'on ne saurait trop mettre en relief.

Ce livre, écrit en 1911, prévoyait la

ment, l'écraser elle-même. Pour arriver à ce résultat le Boche laissait entendre que la neutralité Belge serait violée. Aussi bien la Belgique serait annexée à la Germanie et Bruxelles devient déjà, dans le livre, Brüssel. Bruxelles a disparu dès 1911 !!!

La conclusion de ce « CAMARADE d'Allemagne » est charmante. Il écrit p. 304 :

« Il ne faut laisser aux Vaincus — « les Français, évidemment !... — que « les yeux pour pleurer. »

On voit bien, n'est-ce pas, que l'Allemagne a subi la guerre et qu'il est bien vrai que le Kaiser « N'A PAS VOULU CELA ! »

Tanneberg expose, longuement, quelles seront les conditions de la paix. Les voici condensées :

1. — La France cède toutes ses provinces du Nord et de l'Est.
 2. — Les habitants de ces régions seront expulsés.
 3. — La France acceptera l'entrée de la Hollande et de la Belgique dans l'empire Allemand.
 4. — En trois années les Français devront recevoir tous les Wallons de Belgique déportés et expropriés par les Boches.
 5. — La France abandonnera à l'Allemagne sa créance de 12 milliards sur la Russie.
 6. — La France paiera une indemnité de guerre de 35 milliards de MARKS, soit 44 milliards de francs dont 39 en or.
 7. — L'Allemagne prend la flotte et les colonies de la France.
- Et avec ça ?...
Ceux qui ont caché leur or, le sortiraient pour le Kaiser s'il était vainqueur, car il ne faut pas croire que les Boches reculeront devant les exécutions nécessaires. Ecoutez :

« Le pays sera occupé jusqu'aux « frontières espagnole et italienne, « AFIN que les FRANÇAIS DU MIDI « apprennent, eux aussi, à connaître « le sérieux de la guerre... » (page 310 du volume).

Et il y a encore de braves gens dans nos campagnes qui prétendent que le sort des provinces du Nord et de l'Est ne les intéresse pas. (Nous avons entendu, personnellement, cet abominable blasphème !...) Il y a encore des égoïstes qui ne veulent pas voir le danger, parce que l'héroïsme de nos soldats a barré la route aux Barbares. Il se trouve des députés qui voudraient traiter avec ces infâmes AVANT de les avoir mis dans l'impossibilité de renouveler leur agression effroyable !...

C'est invraisemblable mais cela est !

Peut-être les précisions de Tanneberg qui exprimait les « espoirs » de TOUS les Allemands, — y compris les charmantes institutrices ! — ouvriront-elles les yeux des aveugles qui ne veulent point voir le danger qui menace tout le pays.

Ah ! si les Allemands étaient victorieux, ou si on leur laissait la possibilité de recommencer « leur coup », dans quelques années, vous verriez braves égoïstes qui, loin du front, vous croyez loin du danger, ce que peuvent la férocité et la rapacité teutonnes.

A la lettre ils vous laisseraient les yeux pour pleurer. Et vous pleureriez des larmes de sang en songeant qu'un peu plus d'altruisme pour vos frères du nord ; un peu plus de confiance dans nos dirigeants en leur livrant votre or — sans le moindre sacrifice de votre part ! — pour accroître nos moyens offensifs auraient permis de libérer le monde d'une effroyable catastrophe !

Mais que dis-je, ces pleurs vous ne les verserez pas, parce que votre patriotisme latent deviendra actif et que de toutes vos forces vous aiderez le pays à écraser le militarisme prussien.

Pour cela, votre or, tout votre or, est indispensable à l'effort final.

Pour cela, vos capitaux disponibles à l'Emprunt National.

L'argent est aujourd'hui plus que jamais le nerf de la guerre et vous aurez à cœur de prouver que les populations de l'arrière sont colonisées lorsque l'on met en doute leur ardent patriotisme.

Le rêve allemand dont le livre de Tanneberg nous permet d'entrevoir toute la profondeur est bien près d'être terminé. Une preuve particulièrement convaincante nous en est « Neue Zürcher Zeitung » la « Neue Zürcher Zeitung ». Cet article vient de publier un article, intitulé « Le suicide de l'Europe », écrit par le prince Alexandre de Hohenlohe, frère de l'ancien Statthalter d'Alsace-Lorraine.

Cet article d'un intérêt passionnant, en raison de la conclusion qui s'impose, vaudrait d'être inséré en entier. Malheureusement la place dont nous disposons n'en permet qu'une brève analyse.

Le boche de marque qui opère en la circonstance — et qui est certainement approuvé sinon conseillé en haut lieu ! — plaide véhémentement en faveur d'une PAIX IMMÉDIATE — tout comme les camarades de Kienthal ! — si l'on veut éviter la faillite de l'Europe.

La chose est possible, dit-il : Le Pape peut agir moralement et le Président des Etats-Unis matériellement. La mesure s'impose, dit encore le Boche insinuant, dans la feuille de Zurich : « Il n'y aura pas de victoire décisive, aucun doute à ce sujet... »

Tiens, tiens, l'Allemagne renonce donc à l'espoir de triompher ? Nous, pas !

L'Allemagne, poursuit le faux bonhomme, ne songe pas à effacer l'Angleterre de la carte du monde... Voilà qui est nouveau ! Les raisins britanniques sont donc trop verts !...

« Les choses étant ainsi, la guerre ne peut se terminer par un compromis... ou par une ruine totale de tous les pays. Il faut donc chercher le moyen d'éviter semblable catastrophe. Cela sera d'autant plus facile que tous les pays ASPIRENT ARDEMMENT à LA PAIX... à une PAIX HONORABLE, bien entendu... »

Voilà le grand mot lâché. Les bandits, sentant le châtimement prochain, se préoccupent du désastre qui guette l'Europe !

Braves gens !

Mais le Boche insiste. Il insiste même trop :

« Pourquoi donc ne pas conclure, aujourd'hui déjà, une paix honorable pour tous les peuples ? Pourquoi laisser massacrer des millions d'hommes, détruire des centaines de villages et dévaster de nouveaux pays ? La paix en sera-t-elle plus honorable ? Et pourquoi augmenter encore les dettes formidables qui, aujourd'hui déjà, pèsent sur tous les peuples de l'Europe et qui, un jour, accablent leurs descendants ? Pourquoi tout cela ? Pour obéir à une « étiquette » surannée selon laquelle la paix ne peut se conclure qu'une fois l'un des adversaires complètement écrasé et incapable de poursuivre une résistance quelconque.

Le « brave » homme ayant ainsi prouvé l'ardent désir des Teutons de cesser une guerre dont on prévoit trop, à Berlin, les terribles conséquences, étudie les moyens d'arriver à un solution acceptable pour tous.

Nous ferons grâce à nos lecteurs de ce plaidoyer fastidieux. Nous ne voulons retenir de cet appel retentissant que ce qu'il contient vraiment : la preuve indiscutable de l'ANGOISSE de nos ennemis.

Nous avons, dans les lignes qui précèdent, l'attestation que les Barbares touchent au terme de leur résistance. L'effondrement est prochain.

Raison de plus pour que les Alliés poussent les opérations avec une farouche énergie.

La paix ! Nous la voulons aussi, mais nous la voulons solide, définitive par l'anéantissement d'un militarisme, plaie de l'humanité.

Nous recevons, à nouveau, un journal intitulé le « Messenger Polonais » qui mène une vive campagne pour l'« indépendance de la Pologne ».

Nous avons le plus grand respect pour l'idéal des Polonais et nous n'avons nullement l'intention de combattre, ici, des idées sans doute légitimes.

Pourtant, par y a dans cette propagande, par périodique adressée à des Français, quelque chose de choquant et de regrettable.

Les rédacteurs de cette feuille ne se gênent point pour MALMENER nos amis Russes... et même les Alliés. Pensent-ils que cette propagande CONTRE nos Alliés peut resserrer l'union entre les peuples qui, AVANT DE SONGER A LA POLOGNE, ont l'impérieux devoir de lutter contre la race de bandits qui a mis l'Europe à feu et à sang ?

En ce cas, nous nous permettrions d'être d'un avis contraire.

Nous ne combattons pas les idées du « Messenger Polonais », nous protestons contre les critiques acerbes qu'il adresse à l'égard de nos alliés. Nous protestons contre la prétention de ce journal de vouloir mettre au premier plan une question qui ne peut être utilement discutée qu'au jour du règlement des comptes. Nous protestons contre l'inopportunité d'une campagne qui ne peut faire que du mal à l'union indispensable chez tous les peuples alliés.

D'un mot nous disons : la victoire D'ABORD les discussions ensuite. Les Polonais ripostent : la Pologne AVANT TOUT. Cette manière d'envisager la question européenne est insupportable.

La Censure, si prompt à blanchir les colonnes à propos de notes anonymes, ferait œuvre plus utile en arrêtant, à la frontière, des publications comme celle que nous signalons, elles ne peuvent que nuire à l'union indispensable et qu'il faut maintenir à tout prix.

Sur les fronts, situation excellente partout.

En France, nos progrès sont constants et toutes les réactions de l'ennemi restent vaines.

En Italie, le général Cadorna veut obtenir des avantages sérieux avant les mauvais jours.

Dans les Balkans, la lutte est rude, parce que l'Allemagne comprenant l'importance de l'enjeu seconde fortement la Bulgarie. Pourtant notre avance se poursuit inlassablement.

Au nord, les Roumains viennent, avec l'aide des Russes, d'infliger un échec à Mackensen qui se replie et ne parle plus de victoire décisive !...

Quant aux Russes, on affirme de Petrograd qu'après avoir procédé à des opérations préliminaires nécessaires, Broussiloff vient de reprendre une violente offensive au sud. Nous enregistrerons bientôt de nouveaux succès.

A. C.

Sur le front belge

Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Sur le front français

Le temps s'améliore et les opérations militaires du côté français et du côté britannique vont pouvoir être à nouveau menées vigoureusement.

Les alliés ont recommencé leur préparation d'artillerie dans les secteurs de Comblès et de Thiepval, et Hindenburg et Ludendorff vont avoir à subir de rudes assauts.

L'inquiétude soulevée dans l'opinion allemande par les défaites allemandes sur le champ de bataille de Picardie s'accroît. La question se pose de savoir si les Allemands ne vont pas se résigner à affecter un sérieux recul.

Sur la Somme

Tous les témoignages recueillis auprès des combattants qui ont pris part à la violente bataille d'avant-hier, s'accordent pour représenter l'échec des Allemands comme terriblement sanglant et confirmer l'étendue des pertes presque incroyables qu'ils ont subies.

Jamais encore en aucune circonstance l'état-major ennemi n'avait fait preuve d'une aussi froide cruauté. Il lança, l'un après l'autre dans la mêlée, tous ses bataillons : quand le premier était décimé, un second le remplaçait, puis c'était le tour d'un troisième. Le combat ne cessa que lorsque les forces massées en vue de l'attaque eurent perdu la moitié de leur effectif.

De l'avis d'un officier d'état-major les Allemands ont eu, au bas mots, 30.000 hommes hors de combat.

Hydroplane allemand coulé

L'équipage du bateau de pêche danois « Nordlyset », qui vient d'arriver à Esbjerg, a tenté de sauver, dans le Dogger-Bank, un hydroplane allemand en perdition. Ses efforts furent vains et l'appareil sombra avec les deux officiers qui le montaient.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Sur tout le théâtre des opérations, le mauvais temps persistant a entravé hier l'activité de nos troupes. Cependant, on signale des progrès sensibles de notre tenace marche en avant, à la tête du torrent de Vanci (Cismon) et vers le sommet de Slef (Haut-Cordevolle).

Sur le front de Giuli actions limitées des artileries.

L'artillerie ennemie a tiré sur Gorizia, sans nous occasionner de dégâts.

Signé : CADORNA.

La bataille continue âprement pour Halicz

On sait que le général Tcherbatcheff avait fait de nouveaux progrès sur la Naraiwka et qu'il s'avancait vers le sud pour se jeter sur l'arrière des troupes qui défendent Halicz.

La bataille qui se déroule autour de cette ville, qui est son enjeu, est formidable. Les Austro-Allemands défendent avec acharnement la place que Broussiloff veut remporter à tout prix. Le général russe a, en effet, compris que le plan allemand était de le fixer pendant les mois d'hiver. De cette façon, l'ennemi aurait le temps de réorganiser ses troupes et d'être prêt au printemps pour recommencer une offensive. Aussi, Broussiloff pousse-t-il activement les opérations. Les succès qu'il vient d'obtenir sur les bords de la Naraiwka et la Zlota-Lipa sont pleins de promesses.

Sur le front roumain

Front nord et nord-ouest : Faibles engagements. Nous avons pris deux mitrailleuses et fait 140 soldats prisonniers.

Front sud : En Dobroudja, l'ennemi a cessé sa retraite et se fortifie. Nos troupes ont mis en fuite quelques unités du flanc droit ennemi.

Des aéroplanes ennemis ont jeté des bombes sur Cernavoda et ont tué 7 hommes dont 2 soldats et 5 habitants. Plusieurs animaux ont été tués et trois maisons détruites.

La confiance roumaine

Le correspondant du « Times » au quartier général roumain télégraphie le 20 que, en dépit des efforts des Austro-Hongrois aidés par des régiments allemands, les Roumains conservent le terrain conquis par eux en Transylvanie et que dans le nord leurs progrès continuent. Des positions défensives sont établies autour de tous les centres importants conquis depuis le commencement de la guerre.

L'arrivée régulière de renforts pour l'armée russo-serbo-roumaine inspire confiance dans les résultats de la campagne de la Dobroudja.

Vers Monastir

Il semble que les alliés ont capturé tout le matériel de guerre trouvé à Florina. De nouveaux éléments allemands sont signalés sur le secteur anglais. L'artillerie anglaise, très active sur la Strouma, bombarde violemment les positions ennemies. Les Italiens ont engagé des petites actions de détail à la gauche de Doiran et du mont Belés, où la lutte a été peu intense. Les pertes des Alliés sont peu importantes.

52 officiers allemands capturés à Salonique

Cinquante-deux officiers allemands faits prisonniers sur le front de Salonique sont arrivés hier en Angleterre (Radio.)

Les Grecs « embochés »

Les troupes grecques arrivées à Goerlitz s'élèvent à 6.000 hommes, qui seront logés dans un camp près des casernes. Les officiers, au nombre de 400, seront logés en ville et, comme les troupes, jouiront d'une entière liberté.

La guerre en Mésopotamie

(Officiel). — Front du Tigre : Nos aéroplanes ont bombardé un aérodrome ennemi à la courbe Shuman, sur le Tigre. La situation est calme sur le front de l'Euphrate.

Il convient de faire remarquer à cet égard que les derniers communiqués officiels turcs renfermaient des déclarations fantastiques, qui n'étaient basées sur aucun fait.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 22 septembre 1916
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend la discussion du projet de loi relatif aux douzièmes.

M. Jobert demande un crédit supplémentaire d'un million pour être affecté à la fourniture des appareils pour les mutilés.

M. Godart dit que les crédits sont suffisants et l'amendement est retiré.

M. Jobert demande de réduire de 5 millions le crédit destiné au paiement des soldes d'officiers incapables, trop âgés ou fatigués.

La Commission accepte de réduire le crédit de 500.000 francs à titre d'indication.

M. Labrousse développe une motion tendant à faire accepter comme moyen de paiement les bons de la défense nationale.

M. Ribot combat la motion qui est retirée.

M. Poncet se plaint qu'un général français ait pu être en butte, avec l'autorisation de la censure, à des attaques très vives dans certains journaux.

M. Briand dit que ce fut regrettable. L'incident est clos.

M. Jean Bon dépose un article additionnel relatif aux fonds secrets du budget du ministère des affaires étrangères.

M. Briand repousse l'amendement : c'est, dit-il, une méfiance à son égard.

En relisant la liste des co-signataires de l'amendement, j'y retrouve, ajoute-t-il, tous ceux qui, en maintes circonstances, ont voulu monter à l'assaut du ministère et n'y ont pas réussi. Sous la forme bénigne de cet amendement c'est une nouvelle tentative contre le gouvernement.

L'amendement est rejeté.

L'ensemble des crédits est voté par 448 voix contre 4.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

LES PERMIS DE SÉJOUR AUX BOCHES !

On peut accorder aux Boches des permis de séjour en France : s'ils en sont certainement reconnaissants à leurs protecteurs, ils savent surtout s'en servir contre les Français.

Qu'en est juge ?

Le service de la sûreté de Lyon a arrêté un contre-maître de l'usine de produits chimiques Givaudan-Lavirotte, le nommé Morel, employé dans la maison, qui avait livré à des concurrents certains procédés secrets de la fabrication des glycéro-phosphates.

Morel était entré en correspondance avec un ingénieur chimiste de Huningue (Alsace), ayant fait son service dans l'armée allemande, qui avait réussi à obtenir un permis de séjour en France. « Ce dernier était même entré au service d'une société qui « fabriquait dans le midi des produits similaires à ceux de l'usine « Givaudan-Lavirotte. Grâce à Morel, « avec qui il était resté en relations, « il tenait ses patrons au courant « des nouveaux procédés et des ap- « pareils spéciaux utilisés à l'usine « lyonnaise. »

En même temps qu'il faisait procéder à l'arrestation du contremaître, le parquet de Lyon lançait un mandat d'arrêt contre l'ingénieur chimiste, qui fut arrêté à Paris dans un hôtel où il était descendu avec sa famille.

En pleine guerre, voilà un boche qui a pu séjourner en France, jouir de la liberté la plus complète, et faire de l'espionnage à son aise.

Il serait particulièrement intéressant qu'au cours de l'enquête, on fit connaître les noms des protecteurs qui servent si bien — oh pas pour rien — les intérêts de ce Boche !

Il est incontestable également que cet espion a dû se rencontrer avec des camarades naturalisés qui n'ont pas manqué de lui donner un petit coup de main pour l'aider à accomplir sa besogne.

Il ne faut préjuger de rien : mais vraiment n'est-il pas inouï de voir à cette époque des espions confortablement installés en France, et encore bien considérés pour la plupart !

Le projet de loi sur la nationalité que M. le Garde des Sceaux a déposé sur le bureau du Sénat ne peut manquer de contenir un petit article où la situation de tous les indésirables sera définitivement liquidée.

Mais encore faudrait-il qu'une fois pour toutes, les intermédiaires, les protecteurs des Boches, Austro-Boches et Turcs qui sont en pays alliés fussent avertis qu'on ne supportera plus leurs manœuvres intéressées en faveur d'individus qui n'inspirent au point de vue national, aucune confiance.

Il ne manque pas d'intermédiaires comme ce Morel, en pays alliés : et à côté de ces tristes sires de nationalité française, il y a trop de ces naturalisés qui ne perdent jamais l'occasion de servir les intérêts de leur pays d'origine.

Des affaires comme celle que vient de découvrir la police lyonnaise ne sont pas faites pour donner confiance dans la sincérité des sentiments que les naturalisés clament si hautement en faveur des Alliés !.

DU FRONT

« Nous avons des canons qui brisent les forts et dont vous ignorez la fabrication » me disait un officier d'Etat-Major prisonnier, le 22 août 1916 : c'étaient les 420 et la grosse Bertha dont ils étaient si fiers.

Mais voilà que nous pouvons les payer de la même monnaie ; ça leur déplaît, et, alors, ils prétendent que notre infanterie ne vaut plus rien, qu'elle est dépendante du feu de l'artillerie dont elle attend l'efficacité de tir avant d'entrer en action. C'est merveilleux de bêtise ou d'inconscience.

« Je viens du secteur Maurepas-Cléry », écrit un Boche, le bataillon, étant constamment en position de réserve, n'a participé qu'à 2 ou 3 actions et a été pris tout le mois, sous un feu terrible. Sur chaque homme les Français lançaient une vraie fortune sans pouvoir acheter leur succès avec leurs obus... Son infanterie ne paraît être que la charge d'épave du pont que les canons ont la mission de jeter devant elle par-dessus l'ennemi ! Le mot d'ordre n'est plus : homme contre homme, mais homme contre paralysés, enchaînés, blessés et morts.

« Pour le fantassin français, la tranchée ne paraît être que pour l'assaut que si l'artillerie l'a réduite en bouillie. « De tout temps nos soldats ont su rendre justice à l'adversaire ; ils avaient rendu l'hommage au fantassin français, selon ses mérites ; aujourd'hui, ils ne le font plus. Chaque jour, ils voient trop clairement combien l'adversaire s'est rendu dépendant de son artillerie. »

On devrait répondre à de pareilles insanités par un simple haussement d'épaules à moins qu'on se borne à dire à ce fameux tacticien : voilà 7 mois que vous essayez de prendre Verdun ; vos attaques en masses profondes, en vagues humides répétées, précédées de préparation d'artillerie, comme les nôtres, ont échoué devant notre infanterie, soutenue par nos canons, comme vous.

Dans la Somme, l'infanterie franco-anglaise progresse sous l'appui de son artillerie qui répond à la vôtre. C'est donc du tic au tac que tout marche. Alors, c'est le tic supérieur au tac, ou le tac supérieur au tic qui amène le toc.

« Donc, votre argument est grotesque et ne porte pas ; ce qui vous chatouille désagréablement, comme les nôtres, ont échoué devant notre artillerie. »

Mais puisqu'il vous plaît de parler de notre infanterie, voulez-vous que nous parlions de la vôtre ?

Elle se bat bien, vos hommes sont aguerris. Vous voyez que je ne colonnie pas et nous les avons vu faire preuve d'un grand courage. Etes-vous contents ?

Mais quelle différence dans la mentalité actuelle de vos hommes, et ne croyez pas que ce soit là une affirmation purement gratuite. Elle repose sur des faits. La désertion.

Où sont-ils ces « braves Brandbourgeois » ? Cette semaine, j'ai eu 15 déserteurs ! 15, me direz-vous, c'est peu. C'est énorme vous répondrai-je, car ils provenaient de 5 différents régiments.

Un matin, à l'aube, 6 désertent ensemble devant un demi-peleton qui les regarde et ne donne pas l'alarme. Et pourquoi ! Il suffit d'être un brin psychologue pour le comprendre.

Ils devaient se dire, ces hommes : que nous voudrions être avec eux ; ils auraient fini de cette vie de taupes, de cette guerre dont ils ne voient pas l'issue.

Ils n'osaient pas les suivre, craignant d'être fusillés dans le dos et par devant. Et que nous ont raconté ces déserteurs, que nous ont révélés leurs papiers ? ce que nous supposions.

La disparition de 2 régiments du front excitait notre curiosité.

Diabole où pouvaient-ils être ? L'un nous intéressait, car, il y a un mois, il nous avait fourni son contingent de déserteurs.

Nous apprimes alors qu'ils avaient été disloqués, envoyés de droite et de gauche, dans la Somme, à Verdun, en Serbie, en Russie, tellement l'esprit était mauvais.

Un autre, en signe de punition, avait échangé sa dragonne blanche, contre la dragonne noire. Pendant des exercices supplémentaires, après la tranchée, les hommes étaient tellement surexcités que l'un d'eux, se dévouant, avait brûlé la cervelle à un lieutenant.

Dans un carnet nous voyons qu'un aspirant raconte la mutinerie de 2 grou-

pes. Sur 8 régiments, dont se compose le corps brandbourgeois, 5 nous fournissent des déserteurs et 2 sont dispersés.

L'état d'esprit est net et clair : il est mauvais. Ce n'est pas seulement la peur des balles du canon ennemi ou de celles des mitrailleuses qui retiennent le soldat de désertir, c'est la crainte des représailles exercées contre la famille. Je ne parle pas des polonais qui viennent à nous, ceux-là essaient de recouvrir leur liberté.

Ce matin, l'un d'eux me disait : « Quand j'étais sur les bancs de l'école, je recevais des coups de bâton quand je parlais polonais ; il me fallait même dire mes prières en allemand. Et aujourd'hui je serais forcé de me faire tuer pour le Kaiser ! Merci, je file. »

Et ce qu'il y a de caractéristique dans ces trahisons, c'est que sur 3 interrogés hier, 2 étaient volontaires et décorés de la croix de fer. « Nous en avons plein le nez », c'est le refrain !

Mais il y a un refrain que nous ne devons pas oublier, c'est celui de l'obéissance qui maintient la cohésion — disons-nous-le et répétons-le à nos poilus. C'est une étonnante nécessité, il faut obéir. C'est la discipline et l'abnégation qui détermineront le craquement et le recul des Boches.

En attendant, Guillaume, fatal oracle d'Epidaure, s'est illusionné : il avait, en août 1914, prophétisé à ses troupes : Les feuilles des bois à tes yeux jauniront encore, Mais c'est pour la dernière fois !

Voilà la 3^e fois ! Noël ! Noël ! Remontez au ciel, mes beaux Anges, à l'instant même ! On vous a trompés, pauvres Boches ! Et le prophète du vieux Dieu allemand n'est pas le prophète de vérité !

Un Interprète.

PERMISSIONS POUR LES VENDANGES

M. le Sénateur Réy a reçu la lettre suivante du Ministre de l'Agriculture :

« Sur le front italien... »

« Sur le front italien... »

« Sur le front italien... »

« Sur le front italien... »

« Sur le front italien... »

« Sur le front italien... »

« Sur le front italien... »

« Sur le front italien... »

« Sur le front italien... »

« Sur le front italien... »

« Sur le front italien... »

« Sur le front italien... »

« Sur le front italien... »

« Sur le front italien... »

« Sur le front italien... »

« Sur le front italien... »

« Sur le front italien... »

« Sur le front italien... »

« Sur le front italien... »

« Sur le front italien... »

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celles dont ont été l'objet les compatriotes dont les noms suivent :

Joseph Tronche, lieutenant au 10^e rég. d'artillerie.

« Officier énergique et dévoué, dirige l'exploitation d'une ligne Décoville dans une zone avancée, continuellement soumise au feu de l'artillerie. A su, par son courage et son haut sentiment du devoir militaire, assurer la continuité du ravitaillement en munitions dans les circonstances les plus périlleuses. »

Léon Escapoulade, qui a été pour la 2^e fois, cité à l'ordre du jour.

Nos félicitations à MM. Tronche, originaire de Souillac et Escapoulade, qui est vicaire à Cajarc.

Lieutenant Maurice Gorse 207^e rég. d'infanterie, 17^e compagnie.

« A montré les plus belles qualités de courage et d'énergie en entraînant sa compagnie, le 30 juillet 1916, à l'assaut d'une forte organisation ennemie, sous un feu meurtrier de mitrailleuses. A été grièvement blessé. »

C'est la 2^e citation, dont notre vaillant compatriote est l'objet.

Avec nos félicitations, nous lui adressons nos souhaits de prompt guérison.

Mutations

M. Hardy, chef de bataillon au 77^e d'infanterie passe au 7^e.

M. Flottes, capitaine au 7^e passe au 261^e d'infanterie.

M. Izard, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie passe au 60^e.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Ferri Albert, du 7^e d'infanterie, 1^{er} compagnie, disparu le 19 juillet 1916.

Obsèques militaires

Vendredi soir, à 16 heures, ont été célébrées les obsèques du soldat infirmier de la 17^e section, Germain Dehart, mort pour la France, à l'hôpital mixte de Cahors.

De superbes gerbes de fleurs étaient portées par des camarades du défunt et une foule nombreuse a suivi le char funèbre au cimetière.

Nous saluons la mémoire de notre regretté compatriote qui était clerc chez M. Bouyssou, notaire à Cahors, et nous adressons à sa veuve, à ses vieux parents, à la famille, nos bien sincères condoléances.

Prélèvement sur l'indemnité parlementaire

M. Dubois-Fresney, député indépendant de la Mayenne, a déposé, avec demande de discussion immédiate, une proposition de loi tendant à opérer, pendant la durée des hostilités et pour les besoins de la défense nationale, un prélèvement sur les indemnités des membres du Parlement et sur les traitements de certains fonctionnaires de l'Etat.

Lycée Gambetta

M. le Proviseur du Lycée de Cahors a l'honneur d'informer les familles que l'internat est rétabli. Toutes les mesures de désinfection et de propreté les plus minutieuses ont été prises et le Lycée fonctionnera à partir du 2 octobre au soir, comme avant la mobilisation.

La rentrée des élèves internes est fixée au 2 octobre à 20 h. 30 et celle des externes le 3 octobre à 8 heures.

LA HERNIE

Guéris

CHUTES DE MATRICES

DÉPLACEMENTS DES ORGANES

S'il est une GRANDE VICTOIRE, c'est celle que chaque jour la MÉTHODE LEROY remporte sur « LA HERNIE ». Les récentes preuves ci-dessous sont bien la confirmation des milliers de guérisons déjà publiées :

— M. Doussière, aux Vignes, par Massegros (Lozère). Hernie droite, guérie en trois mois.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 16 au 23 septembre

Mariage

Laney Armand, soldat au 14^e escadron du train et Hervouet Marie-Germaine, cuisinière.

Publications de Mariage

Pradel Gaston-Germain, soldat au 7^e et Galou Marie Louise-Blanche, s. p.

Décès

Garrigues Raymond-Jean-Maurice, employé des postes, 48 ans, à Cabessut.

Plantade Noémie-Marcelle, 3 mois, rue Port-Bullier, 7.

Debard Antoine-Germain, infirmier, 31 ans, Hôpital-mixte.

Tulet Marie, épouse Arnaud, 78 ans, à Lacapelle.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

L'Equinoxe d'Automne

L'équinoxe d'automne s'est produit le 22 septembre, à 17 h. 57 (heure ancienne) et la saison d'automne, a commencé le 23 septembre, à 9 h. 14 (heure ancienne).

Arcambal

Encore les champignons

On nous annonce d'Arcambal qu'une famille habitant cette commune, vient d'être victime des champignons qu'elle aurait mangés au repas de midi, vendredi.

Latouille-Lentillac

Mort au champ d'honneur. — Nous apprenons que notre compatriote, Gouzou Léon, de Latouille-Lentillac, soldat de la classe 1909, a été tué à T...-en-B... (Meuse), le 14 août 1916.

A la famille, nous adressons nos condoléances émuës.

Avis de décès

Les familles BONNEVILLE, BESSE, BIHOUEE, LABOUYGUE, BATTUT, COULON, DAVID, SOL, CAYROUSE, MOUSSET, GRÉZES et tous les autres parents, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Elise-Honorine BESSE épouse BONNEVILLE

décédée dans sa 42^e année et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu lundi 25 courant à 10 heures du matin.

Réunion à la maison mortuaire, boulevard Gambetta, Collège de jeunes filles.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 22 SEPTEMBRE (22 h.)

56.600 prisonniers depuis juillet

Au nord de la Somme, nous avons réalisé, au cours de la journée, deux opérations de détail.

Aux abords de Combles, une de nos compagnies s'est emparée, par un coup de main brillamment exécuté, d'une maison isolée organisée défensivement par l'ennemi, et y a fait prisonniers une dizaine.

Plus à l'Est, nous avons enlevé plusieurs éléments de tranchées et capturé quarante prisonniers.

Au sud de Rancourt, une tentative de l'ennemi pour sortir de ses tranchées a avorté sous nos tirs de barrage.

D'après de nouveaux renseignements, le chiffre total des prisonniers faits sur la Somme par les troupes franco-britanniques, depuis le 1^{er} juillet, jour de l'offensive, jusqu'au 18 septembre, dépasse 55.800, dont 34.050 ont été pris par les troupes françaises.

Canonade habituelle sur le reste du front.

Dans la journée du 21 septembre, un de nos avions a jeté sur les hangars d'aviation de Habsheim huit bombes de 120, qui ont porté au but.

Un avion ennemi a été abattu à la suite d'un combat par un de nos pilotes, entre Combles et Morval.

Sur le front Anglais Grande activité de l'artillerie

Aujourd'hui, l'artillerie a montré, de part et d'autre une très grande activité.

Au cours d'un certain nombre d'engagements secondaires, nous avons amélioré nos positions et poussé des détachements dans différentes directions.

L'aviation a été très active hier. Au cours de combats aériens, deux appareils ennemis ont été détruits. Un autre a dû atterrir avec des avaries.

Communiqué du 23 Sept. (15 h.)

Au nord de la Somme, nuit relativement calme. Nos patrouilles, en poussant jusqu'aux lisières sud du village de Combles, ont trouvé sur le terrain de nombreux cadavres ennemis.

Elles ont capturé, en outre, une quinzaine d'Allemands, dont un officier.

Au sud de la Somme, lutte d'artillerie assez vive dans divers secteurs.

Partout ailleurs, canonade intermittente.

Grosse activité de nos avions 56 combats dans la journée

Sur le front de la Somme, nos aviateurs ont livré, dans la journée du 22 septembre, 56 combats à la suite desquels quatre avions ennemis ont été abattus, quatre autres ont été vu désemparés sans qu'on ait pu suivre leur chute jusqu'au sol, deux enfin ont été contraints d'atterrir.

Au cours de ces combats, l'adjudant Dorme a abattu son onzième avion vers Goyancourt. Le lieutenant Deullin son septième au sud de Doingt. L'adjudant Tarascon son sixième au sud-ouest d'Horgny. Le quatrième avion allemand signalé comme abattu s'est écrasé sur le sol au sud-ouest de Rocquigny.

Dans la région de Verdun, l'adjudant Lenoir attaquant de très près un avion allemand l'a descendu dans ses lignes, au nord de Douaumont ; c'est le sixième appareil abattu jusqu'à ce jour par ce pilote.

Nos avions bombardent aussi

Notre aviation de bombardement s'est montrée également très active sur tout le front.

Télégrammes particuliers Sur le front Russe Pas de changement

Sur les fronts occidental et du Caucase, pas de changement.

Paris, 13 h.

L'AVANCE ROUMAINE

De Bucarest : Le détachement roumain a occupé la gare de Szekely-Udvarechely, atteignant ainsi la première tête de ligne des chemins de fer Transylvaniens.

NOTRE OFFENSIVE EN MACÉDOINE

De Londres : Le « Times » écrit : « La question se pose de savoir si l'offensive du général Sarrail attirera suffisamment de forces ennemies pour empêcher Mackensen d'aider matériellement les colonnes Austro-Allemandes qui visent le centre principal des armées roumaines en Transylvanie. Nous devons nous contenter pour le moment, poursuit le grand organe Anglais, des appréciations allemandes qui, suivant la « Gazette de l'Allemagne du Nord » nous attribuent une supériorité qui surpasse fortement celle des Bulgares et de leurs alliés. »

SUR LE FRONT RUSSE Les prisonniers affirment l'épuisement ennemi

De Petrograd : Un témoin raconte que les 4.000 prisonniers faits samedi entre Brzezany et Halicz étaient tous Allemands ou Turcs.

Un certain nombre d'entre eux ont déclaré : Nous sommes complètement épuisés et éreintés. Nous avons décidé de nous rendre. Nous avons combattu pendant plusieurs mois devant Verdun et maintenant nous sommes ici sans un instant de repos.

Les Turcs expriment leur grande surprise de ne pas avoir été immédiatement exécutés.

En Allemagne

De Bâle : Selon la Gazette populaire de Cologne, Helfferich aura mardi une entrevue avec les diverses fractions du Reichstag. Le Chancelier prononcera, le 28 septembre, un grand discours dans lequel il exposera la situation générale de l'Allemagne.

On interdit les réunions des « Sozios »

De Zurich : Les assemblées de la « Sozial-demokratie » de Sollingen et des environs ont été interdites.

EN MACÉDOINE Le mauvais temps entrave les opérations

Le mauvais temps a entravé les opérations. Sur tout le front de l'armée, sauf quelques escarmouches dans la région de Doiran, on ne signale aucune action d'infanterie.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

A noter dans les nouvelles du jour : l'information de Bucarest annonçant des progrès constants en Transylvanie et les nouvelles de Petrograd établissant que l'ennemi est épuisé. Cela ressort nettement des déclarations des prisonniers.

La chose n'est nullement surprenante. Les réserves ennemies ne sont pas suffisantes pour tenir le coup sur tous les fronts sans abuser de la force des hommes !...

Journée de calme sur le front... à moins qu'on tienne à ne pas parler des actions engagées.

Par contre, nos avions ont fait des prouesses. Dans les Balkans, le mauvais temps a gêné les opérations.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.